

internationales de la Communauté française.\*\*\*\*\* Propos recueillis à Hanoi par DIDIER TELLIER \*\*\*\*\*17nov\*\*\*\*\*

\* Votre tâche, selon Laurette Onkelinx, sera de faire évoluer les instances de la francophonie pour que chaque pays soit reconnu comme partenaire. Il y a du travail...

\* Le changement, tout le monde le veut. Il faut que la francophonie soit plus agressive, plus ramassée dans de grands programmes mobilisateurs. La francophonie veut aussi être plus présente sur la scène politique. On a donc mieux séparé les fonctions politiques des fonctions de coopération. Le secrétaire général, Boutros Boutros-Ghali, ne sera pas seulement un porte-voix. Il aura un rôle politique, il devra assurer des médiations, etc. L'Agence est, en ce qui la concerne, l'opérateur intergouvernemental. Elle doit gérer les programmes...

\* Cela signifie que vous abdiquez tout rôle politique?

\* Je n'ai jamais eu de rôle politique. J'ai une carrière de fonctionnaire. J'entends cependant continuer à aider ceux qui doivent prendre les décisions politiques à les prendre.

\* Vous prenez la direction de l'agence à un moment critique, vu le retrait annoncé de la République démocratique du Congo. Pensez-vous pouvoir jouer un rôle pour ramener cet important pays francophone à la table de la francophonie?

\* Ce retrait annoncé est une catastrophe pour la francophonie, et pour l'Afrique centrale, qui se trouve déstabilisée dans le groupe francophone. Il faut donc multiplier les signes. La Communauté française a une présence traditionnelle, réelle à Kinshasa. Nous pouvons jouer un rôle. Mais au plan multilatéral, c'est le type de situation où le secrétaire général doit prendre les initiatives les plus visibles. Les amitiés que j'ai parmi l'équipe au pouvoir à Kinshasa peuvent être mises au service de la francophonie, donc de son secrétaire général.

\* Ne faut-il pas rééquilibrer, au sein de l'Agence, certaines situations, particulièrement dans le domaine de l'édition de livres scolaires, où la France impose un quasi-monopole?

\* Il ne faut pas vouloir utiliser la francophonie pour «blanchir» des coopérations bilatérales. Pour faire des affaires, vendre des produits. C'est une des faiblesses de la francophonie actuelle. Mais il ne faut pas vouloir remplacer un monopole par un autre. Il faut que par exemple les éditeurs du Sud trouvent le moyen de s'exprimer. On connaît encore très mal les cultures africaines, maghrébines, asiatiques. Malgré les réunions régulières que nous avons. Il faut développer des vrais programmes de diffusion des cultures de pays membres. Pas seulement en français. Le rôle de la francophonie, c'est de faire connaître à d'autres francophones des écrivains africains qui écrivent dans leur langue nationale. On connaît Shakespeare parce qu'on l'a traduit...

\* Il s'agit aussi d'aider les créateurs du Sud dans le domaine littéraire, du cinéma...

\* Nous faisons déjà beaucoup de choses à cet égard. L'agence a mis en place